

PERSPECTIVES CRITIQUES

FLEUR HOPKINS-LOFÉRON

**LES NOUVEAUX
FAKIRS**

puf

Les Nouveaux Fakirs

PERSPECTIVES CRITIQUES
Collection fondée par Roland Jaccard
et dirigée par Laurent de Sutter

Fleur Hopkins-Loféron

LES NOUVEAUX FAKIRS

De l'Inde fantasmée au music-hall




ISBN 978-2-13-085501-9

Dépôt légal — 1^{re} édition : 2024, octobre

© Presses Universitaires de France / Humensis, 2024

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris



TAHRA BEY
VIENT DE RENTRER A PARIS
LE FAMEUX FAKIR
répond avec précision aux questions posées par correspondance, soit en mettant en état d'hypnose son remarquable sujet (prix de la consultation : 50 francs), soit par psychométrie et graphologie (prix : 20 francs).
Ecrire : INSTITUT TAHRA BEY, 44, avenue Kléber, Paris, 16^e

Réclame pour Tahra Bey, *Paris-Soir*, n° 3767, 30 janvier 1934, p. 5.

© Gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France.

Introduction

« On voyait des femmes
dans les salles de spectacles,
où Tahra Bey et ses semblables
se mettaient théâtralement
en état de catalepsie,
hurler les yeux brillants
et les narines frémissantes :
– Du sang! du sang! »

Pierre Lazareff

« Comment le fakir Tahra Bey
fut convaincu de “charlatanisme” », 1928

Il est 21 heures passées, le 19 septembre
1925 au théâtre des Champs-Élysées
Music-Hall, avenue Montaigne. Un

numéro comique vient de s'achever quand, sur quelques notes de musique égrenées par le chef d'orchestre Eugène Bigot, une voix séduisante vous parvient : « Voulez-vous voir couler le sang ? » Dans une lumière bleutée mêlée à un nuage d'éther et à une forte odeur d'encens qui vous fait tourner la tête, un corps nu apparaît, portant pour seul vêtement un léger voile de lin. La silhouette se dirige lentement vers une table sur laquelle trônent poignards, épingles et sabres acérés. Soudain, elle déchire sa gandoura d'un geste brusque. Cette apparition d'une vingtaine d'années, au teint olive et aux cheveux noir de jais, c'est le fakir Tahra Bey, qui, par son seul nom, attire chaque soir des centaines de curieux, amateurs de sensations fortes. Plusieurs jours durant, il présente un programme bien huilé de tours plus sensationnels les uns que les autres : insensibilité à la douleur, catalepsie sur les animaux, divination, enterrement vivant. Chacun de ses spectacles se termine par une scène de liesse collective lors de laquelle le

parterre de spectateurs se jette à quatre pattes dans l'espoir de collecter l'un de ses talismans porte-bonheur, lancé parmi la foule après que le fakir émerge en chancelant de son cercueil.

Ce n'est certes pas la première fois qu'un fakir présente dans quelque music-hall parisien le tour de l'enterré vivant ou de la planche à clous. Tahra Bey, cependant, captive les foules comme personne avant lui. Largement oublié aujourd'hui, il est l'une des figures emblématiques de cette période faste pour le fakirisme à la française¹, qu'il serait plus juste de qualifier de « néo-fakirisme », puisque celui qui s'affuble de ce titre n'est pas un pénitent indien, pratiquant jeûne et mortifications, mais un homme de théâtre, expert en trucages et en illusions. Pendant plusieurs années, Tahra Bey connaît une célébrité sans pareille,

1. Pour une première approche, Fleur Hopkins-Loféron, « Le fakirisme à la française (1880-1930) », cycle de billets Gallica, juin-août 2022, en ligne.

auprès du public comme de la société mondaine parisienne. Pourtant, Krikor Kalfayan, puisque c'est son nom, Libanais de naissance et certainement pas Égyptien comme il le prétend, est un imposteur, doublé d'un détrousseur. Il ne possède aucun don particulier, sinon celui d'excellent publicitaire, et profite de son influence pour soutirer de l'argent à des personnalités crédules. En devenant fakir, comme d'autres hommes de théâtre de son temps, Kalfayan est parvenu à construire une juteuse entreprise commerciale, qui lui a permis de vivre dans l'opulence pendant quelques années. S'il n'est pas le premier importateur du fakirisme en France, il fait partie de ceux qui cultiveront avec succès, et sur plusieurs décennies, cette spécialité.

Son triomphe s'explique d'abord par la maîtrise de son image médiatique, sans doute construite avec l'aide de son manager, le mystérieux « professeur en psychiatrie » H. Bardez. Elle passe par la constitution d'une mythologie personnelle édulcorée,

autant que par son sensualisme, absent des représentations de ses émules, parmi lesquels le fakir Birman ou Hassam-Bey. Significativement, le succès du simili-fakir coïncide avec un glissement sémantique au milieu des années 1920, tant en langue française qu'anglaise : le terme « fakir » (*fakir* ou *fakeer*) ne désigne plus seulement un mendiant indien, mais aussi un charlatan (*faker*). Tahra Bey, célébrité pour les uns, fumiste pour les autres, défraie la chronique et se trouve au cœur de plusieurs procès pour supercherie et escroquerie.

En 1925, *Les Annales* prédisaient que « son nom [à Tahra Bey] restera dans l'histoire anecdotique de Paris¹ ». Au premier abord, le fakir ne possède pas la force évocatrice des sorcières, conjurées dans de nombreux ouvrages² ces dernières années

1. Raymond Millet, « Le Fakir Tahra Bey, docteur ès catalepsie », *Les Annales*, n° 2198, 9 août 1925, p. 150.

2. Notamment Mona Chollet, *Sorcières. La Puissance invaincue des femmes*, Paris, Zones, 2018 ; Silvia Federici, *Une guerre mondiale contre les femmes : des chasses aux sorcières au féminicide*,

pour penser l'historicité de la chasse aux sorcières dans le contexte plus large des féminicides et des violences institutionnelles sexistes. Une première analyse du personnage laisse à penser que suivre la trajectoire de ce fakir permet avant tout de mieux comprendre les conditions d'émergence – sociales, historiques, scientifiques, anthropologiques – d'une forme de fakirisme à la française. Le fakir se pose en effet comme un cas d'école pour penser les tensions entre spirites, prestidigitateurs et fakirs ou encore la fascination pour l'Orient et avec elle la construction d'une imagerie orientale. L'essai que vous tenez entre les mains propose surtout de voir en ce fakir une figure essentielle, bien que repoussoir, dans la généalogie de ce que l'on appelle aujourd'hui les « nouveaux gourous », qui utilisent les réseaux sociaux

Paris, La Fabrique, 2021 ; Françoise d'Eaubonne, *Le Sexocide des sorcières : fantasme et réalité* [1999], Vauvert, Au Diable Vauvert, « Nouvelles Lunes », 2023.

comme sphère d'influence dématérialisée pour leur néo-spiritualité. Tahra Bey, modèle le plus achevé du fakir moderne, a en effet tout du gourou. Bien avant l'avènement des réseaux sociaux, le fakir a su utiliser les médias de masse dans son intérêt, en étant omniprésent dans les faits divers, accordant à certains titres des interviews exclusives, voire la publication de ses secrets. Orfèvre, il a pris soin de construire sa célébrité au diapason des débats qui faisaient alors rage dans le monde du théâtre. Rejetant d'une part l'étiquette de spirite, qui l'aurait associé aux partisans du surnaturel, il critique par la même occasion les fakirs de music-hall, affirmant que ces derniers n'ont rien compris à ce qu'il appelle le « fakirisme moderne ». Tahra Bey se pose ainsi en seul détenteur d'un savoir réputé traditionnel, hérité de sages hindous, mais surtout à la pointe de la modernité puisqu'il se construit une fausse identité de médecin et présente ses tours comme des « démonstrations scientifiques ». Habile

commerçant, il propose plusieurs produits dérivés aux multiples vertus curatives, du talisman fluïdique au billet de loterie magnétisé. Il se prétend surtout thaumaturge, capable d'apprendre à qui le souhaite le secret de la guérison du cancer et de la tuberculose. Tahra Bey est aussi un escroc qui a su s'internationaliser. Hâbleur, conscient de son grand pouvoir de séduction, il parvient à escroquer un peu partout à travers le monde. Suivre la trajectoire parcellaire de ce fakir, racontée par la documentation numérisée et les traces disséminées dans les fonds patrimoniaux, c'est dévoiler les stratégies médiatiques d'une icône en son temps, qui utilise savamment *storytelling*, mythologisation et rétentions d'informations pour faire parler de lui partout dans le monde, en exploitant la figure alors en vogue de l'Hindou supplicié.

À travers lui, cette enquête entend mettre en évidence trois caractéristiques saillantes du fakirisme à la française, que j'ai proposé d'appeler « néo-fakirisme » pour mettre en

évidence, d'une part, la manière dont le fakirisme diffusé en Europe est une version occidentalisée et dégradée des pratiques religieuses indiennes mais aussi, d'autre part, combien ce mouvement s'est construit au regard des médias de masse qui lui sont contemporains. Si Tahra Bey entend rythmer notre progression, c'est parce qu'à travers sa compréhension du phénomène intellectuel qui touche alors l'Europe, et plus particulièrement la France, il propose et formule une critique réflexive, tout entière tournée vers son édification personnelle. Première caractéristique, la curiosité pour les sages indiens et autres fakirs coïncide avec le renouveau mystique tourné vers l'Orient, ainsi qu'un intérêt vif pour les mystères dévoilés par la métapsychique (partie I). Abondamment représentés dans les romans, c'est en particulier sur les planches des music-halls que les fakirs connaissent la célébrité et c'est devant une foule avide que Tahra Bey exploite à fond le sensualisme et le sadisme qui peuvent naître

de son corps violenté, à une époque déjà fascinée par les spectacles macabres de masse. Deuxièmement, l'omniprésence de ces pseudo-fakirs sur scène trouble la corporation des prestidigitateurs, entraînant une réaction parfois violente chez ces détracteurs, critiquant l'abus de la crédulité humaine et l'excitation d'un goût au surnaturel (partie II). Tahra Bey prend alors soin de se présenter comme « docteur-fakir », afin de suggérer qu'il est à la fois dépositaire d'un savoir séculaire, mais qu'il a su en outre l'adapter aux découvertes scientifiques les plus récentes. Enfin, les fakirs qui pullulent à Paris ne se produisent pas exclusivement sur scène. Beaucoup, revigorés par les commerces de leurs collègues voyants, chiromanciens ou cartomanciens, ouvrent leurs propres cabinets, destinés à recevoir une clientèle individuelle, susceptible d'être fidélisée par une large gamme de produits, prétendument imprégnés du fluide du fakir (partie III). Comme bon nombre de ses homologues, Tahra Bey n'échappera pas à

cette reconversion, qui lui sera d'ailleurs fatale, puisque jalonnée de discrédits publics et de procès médiatiques. En ces termes, à travers ce simili-fakir, autoproclamé « fakir moderne » et « docteur-fakir », c'est aussi bien toute l'histoire du fakirisme à la française qui se déroule devant nos yeux que la germination des procédés de désinformation et de séduction utilisés aujourd'hui par les gourous du bien-être.

Cet ouvrage a été composé par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)